

## *Liste une*

- (1) On ne s'y aime pas - s'y juge pas, et l'énergie qu'on s'y échange est suave et profonde... p. et
- (2) Ces mots comme une arme... pour moi, qui avais eu la langue coupée et qui peinais, au milieu des temps, musicalement – ayant besoin de dire...
- (3) Par deux points passerait ainsi une ligne et une seule du passé au présent, puis du présent au présent par le don que je t'aurais fait de moi-même, puis du présent à l'avenir.
- (4) Ne reste pas dans cette solitude extrême où l'on t'a mise, où tu ne te nourris pas.
- (5) Vis pour les autres – sans mourir pour le Tout Autre.
- (6) J'observe et m'interroge.
- (7) Je sais parler une langue étrangère où je peux compter... l'objet de mon délit est de savoir barrer, interdire et cloîtrer.
- (8) Vide et avide, ma mémoire m'attend.
- (9) La conscience des mots rapporte à celle du rire choisie...
- (10) C'est qu'il me faut partir si près d'ici qu'on me verra finir.
- (11) Mon arme dans ce corps, ferait un ancien témoignage de mort ?
- (12) Je suis prête à tuer ma propre destinée.
- (13) Qui suis-je ?, laquelle des deux ?
- (14) Les mots sont dangereux quand ils font aller mieux.
- (15) Le désir premier quand il est déclaré.
- (16) Ma vie est en danger.
- (17) La conscience du mur n'est pas singulière.
- (18) C'est moi qui conduisais... je suis le sang impur.
- (19) La parole libère quand elle anéantit.
- (20) C'est un sentiment de liberté qu'introduit un amour suspendu...
- (21) Je suis ce beau pantin tout désarticulé !
- (22) L'argent se fait l'écho toujours plus saisissant d'un petit maquisard luisant.
- (23) Je t'ai abandonnée, au fond de ce trou dont l'issue est ta fermeture !
- (24) Ta parole n'est-elle pas un lieu sûr ?
- (25) Toi, tu comptais - en dessinant aussi, mais de ta voix la honte était à la merci miraculée des tombes qui t'avaient saisi.
- (26) Elle a dit oui à l'embarras de gardes - au fort qui manifeste, mais à l'ennui.
- (27) J'ai perdu mon manuscrit, pas mon enfant.
- (28) Mon sadisme consiste à m'avoir exposé au conditionnement... - sans le dire.
- (29) L'association demeure consciente d'un choix difficile par lequel elle engage à la survie de sa disposition roturière pour une écriture - autant par le choix délibéré de la nécessité vitale que par celui du propre tempo : elle ne s'exclut donc d'aucune voie d'auteurs, ni de la prise de relais possible, par une autre ou prochaine maison d'édition.
- (30) Vous vouliez voir mon ventre : il est le plein de sa terre immense.
- (31) Livre-page d'une page de livre... ; c'est l'hiver.
- (32) Allez-vous en, veuves noires, nous ne voulûmes ici pas de vous deux !
- (33) Auront-ils aperçu la source d'une anomalie ?
- (34) Le vieil homme a souri, car il va bien d'une aussi belle aubaine.
- (35) Mon poisson fera ma traîne.
- (36) On te fait jouer un rôle que tu n'as pas dû jouer.
- (37) Ce mur où tout s'en est allé indistinctement.
- (38) C'est pourquoi je salue l'ornement végétal n'ayant pas prononcé le terme vaginal.
- (39) Grande paresse de qui s'en est allé quêter l'Amour...
- (40) Pour vous, tout était cour d'orangé contre jour - en position ennemie...
- (41) Amour de cour.
- (42) Je n'ai rien dit de ce que je voulais taire.
- (43) Je connaissais la scène par coeur !

*La question lui était posée fort, puisqu'il ne s'est jamais vraiment agi d'écrire, tandis qu'il aurait été juste d'affirmer que l'écriture fut encore et toujours le moyen nécessaire, et qu'il en aurait fallu devenir conscient d'écrire comme de vivre. Quelques lignes ont suffi - à qui, pourquoi - ta lettre a répondu : imaginaire... Pourquoi ? Ici, il existe des zones intouchées qui font l'universel.*

LETRE IMAGINAIRE

Je l'oublie ; j'oublie ce texte trop important pour être embrassé et trop lourd pour ma boîte crânienne. Je ne voulais d'ailleurs plus écrire, tandis que cet effort me coûte, intellectuel, quand il me laisse en porte à faux. Ce texte, dit donc à la fois le poids lourd qui vous charge et le soulagement de qui a réussi à s'en débarrasser ; tout se passait pourtant comme si le rapport à l'écrit était de dépendance.

En réalité, les phrases s'imposent comme un collier de perles se monterait tout seul - simplement visées par une tête à part... L'étrangeté de ce qui est sorti de soi - la honte en prime, le rapport malgré tout à sa propre image, ou sa voix possible et tangible, la possibilité de perdre, la très grande fatigue et l'aspiration à trouver un vrai large où se réfugier dans une aventure, que serait la vie : ce qui rassure est à nouveau ce qui nous organise en révélant notre épaisseur.

Vient le temps d'abrégé. L'idée se présenta d'elle-même comme ailleurs une composition au fond du noir obscur ; grâce à tout ce qui pré-existe, par exemple à travers la rencontre de petits êtres dans ce que je nomme conductivité du fusain. Le travail aura consisté sur la feuille à constater que la terre est ronde... - l'image d'une pelote fonctionne également bien : en tout cas, on s'enroule autour de la sphère, en sachant que la route empruntée aurait pu être une autre.

Et puis vient la nausée, ou le fort sentiment de l'absurde : il ne faudrait pas se rendre au bout du chemin ; je me rappelle alors la tangente sociale prise à quinze ans nécessairement. La rose des vents est à la fois symbole et la surface opaque d'une carte en retraçant le handicap. La mer est un delta ou la piscine dont on ne s'éloignera pas : après revient le large, mais bien plus infini.

Les phrases de l'extrait proviennent toutes du livre tombal, elles indiquent une emprise ou la prise ou la reprise dont on peut toujours s'échapper - ou sur quoi finalement on viendra s'appuyer grâce au dessin qui s'en inspira, dont la plongée se fait dans un noir parfois plus parlant que toutes les autres phrases.

\* \* \*

*J'ai rajouté deux phrases et une introduction, pour faire tenir tout ça debout ;  
puis, j'ai signé l'enfant...*

*Le tout s'investit par morceau, tandis qu'une peur accable - les mots sont là comme un bâti sous des  
pieds fermes : je veux la confiance absolue ; elle n'est pas forcément extase...*

*Mon livre achèvera ma vie - ses paroles éparses ont couronné mes peurs - la décapitation est proche,  
mes vœux seront donc exaucés ; il y a un peu de lassitude.*

*Tandis que l'image est assez saillante...*

*Espace d'expression*

\* \* \*

Survenue sur un champ du passé de sa transparence, telle image m'apparaît tandis qu'elle entre et sort de mon champ visuel à partir de sa profondeur - faite des marges multiples auxquelles elle me convie. Dans cet espace intermédiaire - riche du noir intense de tout ce que je ne vois pas et auquel pourtant je transfère, je m'en remets aux mots des hôtes silencieux que je rencontre - pacifiques, aventureux : mes guides - que j'efface ou révèle plus ou moins accidentellement, parce qu'ils s'en arrangent entre eux ; car c'est ainsi que la magie opère...

*Livre tombal d'Anomalie* se trouve composé d'unités très diverses... Né d'un patchwork originel et prétexte au dialogue rapprochant Jeune Ami d'*Agathe Are*, il y tire son origine de *L'Oeuf* - un volet à la thématique reprise, ou transformée - d'une anomalie constitutive de la notion d'être et d'avoir en Littérature. « Retenir de vivre, est-ce permis ? » y serait une question posée.

Un titre - équivalant à un sous-titre inscrit ici en filigrane, y demeurait : *La résistance de l'âme*. Secondaire mais central, il conduisait au développement futur de la relation amoureuse autant qu'amicale - réunissant Mademoiselle Antigone à son éditeur AZHED : celle-ci se fit l'écho de la confusion alors temporelle et bénéfique par laquelle s'est réalisé l'acte de filiation par le manuscrit. Les mots ne se choisissaient pas : ils s'interposent...

*Livre tombal d'Anomalie* (le chapitre), *A mi-parcours*, *Au milieu des chants*, *Agathe Are* sont issus de ce procédé-là consistant à recueillir une phrase en lui faisant épouser son contenu. La honte en reviendrait ainsi suspectée - au regard de la beauté qui s'installe, dans un décor propice à l'action théâtrale en devenir : *Les Incidentes* invoquaient-elles et restituent - leur identité coordonne, en s'attachant ici aux deux femmes alliées entourant l'homme béni que retenait son aventure...

Il conviendrait cependant de ne pas se méprendre sur un objet du crime ou encore son mobile : AZHED s'avèrera avoir été aussi peu féminin qu'Altar est un guerrier... Il y aurait eu ici de nombreux recouplements possibles, tandis que le terrain en fut assez justement envahi : en relâchant son attention, cela afin d'accepter la nécessité relative, on en aura transformé tout en sa réplique assermentée.

*Combien vaut ma solitude*, *Les Chroniques primitives*, *La petite capsule ronde*, sont les oeuvres maudites et avortées ; l'émotion est alors trop vive... *Echographie du néant*, *Mémoires de Mamie Louve*, *Et pour que vive Gabrièle Anomaux ?*, formaient un revers de médaillon incarné.

Tous ces mots-là pour dire encore une atmosphère en apostrophe : Ere !, en s'adressant au maître de ces lieux : son passage... *Nouvelle addicte ?*, elle signe !

\* \* \*

*Qu'est-ce qui compte dans un accès au Livre ?* Tombal ; cela qui fut sa porte d'entrée ou un lieu, peut-être jamais plus la clé...

*Qu'en eut-il fallu de son contenu ?* La protection de l'abri sûr - toute ouïe, sourde à la vue...

*Mais pourquoi y avoir caché sa honte inconvertible !*, et de tout et de rien...

*Les pages* - cela où qu'un vent les emporte - ne pèseront plus le poids des années, semblées perdues - remportées dans un rien du temps de ses phrases...

*Le verbe où l'on se noie* - celui où l'on s'évade : où l'on mue et d'où l'on s'évade...

*Accusation pérenne* : d'où viendrais-tu ?, venais-tu, viendras-tu...

*Amicalité transcendantale ?*, telle à revenir de toi, Cher néant de ton être...

*Livre tombal d'Anomalie* - un livre honni de tous les pores qui firent la tête : aboli bien compris...

*Ma liberté d'auteure* en mal de sens ? - du seul cerveau endolori...

*Un monde* où la virtualité n'a pas su nous abandonner, incompris...

*Le quitter* : Anomalie...